



Vassiliki Gaggadis-Robin et Pascale Picard (dir.)

La sculpture romaine en Occident
Nouveaux regards. Actes des Rencontres autour de la sculpture
romaine 2012

Publications du Centre Camille Jullian

Réhabilitation des deux portraits d'Hadrien découverts à Saincaize (Nièvre) en 1861

Simone Deyts et Jacques Meissonnier

DOI : 10.4000/books.pccj.12608

Éditeur : Publications du Centre Camille Jullian, Éditions Errance

Lieu d'édition : Aix-en-Provence

Année d'édition : 2016

Date de mise en ligne : 11 février 2021

Collection : Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine

ISBN électronique : 9782491788094



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

DEYTS, Simone ; MEISSONNIER, Jacques. *Réhabilitation des deux portraits d'Hadrien découverts à Saincaize (Nièvre) en 1861* In : *La sculpture romaine en Occident : Nouveaux regards. Actes des Rencontres autour de la sculpture romaine 2012* [en ligne]. Aix-en-Provence : Publications du Centre Camille Jullian, 2016 (généré le 14 février 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pccj/12608>>. ISBN : 9782491788094. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pccj.12608>.

Réhabilitation des deux portraits d'Hadrien découverts à Saincaize (Nièvre) en 1861

Simone Deyts

Maître de conférences
Université de Bourgogne

Jacques Meissonnier

Conservateur du Patrimoine
Service régional de l'archéologie, Ministère de la Culture et de la Communication

Résumé

Deux bustes antiques en parfait état de conservation ont été découverts en 1861 lors de la construction de la gare de Saincaize et aussitôt donnés par le PLM au Musée de Nevers (Nièvre). N'ayant jamais fait l'objet d'une étude approfondie, il était utile de les sortir de l'isolement. La confrontation des bustes avec les monnaies impériales romaines amène à les dater du début du règne d'Hadrien pour le buste nu et de la fin du même règne pour le buste cuirassé. L'unanimité se fait aujourd'hui pour reconnaître le portrait de l'empereur Hadrien (117-138 ap. J.-C.) dans le buste cuirassé, tandis que les traits du même empereur sont discutés pour le buste nu. Quoiqu'il en soit, leur qualité d'exécution est remarquable.

Mots-clefs : Buste cuirassé, buste nu, chemin de fer, gare, Hadrien, marbre blanc, Nevers, Nièvre, *paludamentum*, Paros, Saincaize.

Abstract

In 1861, two very well preserved Roman busts were uncovered at Saincaize during the construction of the railway station. Immediately, the two busts were given to the local museum at Nevers (Nièvre). They were never studied and it seems opportune to shed light on them. Through a comparison of the busts and Roman imperial coins, the nude bust is dated to the beginning of Hadrian's reign and the cuirassed bust is dated to the end of the same reign. Today, everybody sees Hadrian (117-138 AD) in the cuirassed bust while the traits of the same emperor are disputed for the naked bust; nevertheless, their workmanship is outstanding.

Keywords: Cuirassed bust, Hadrian, naked bust, Nevers, Nièvre, *paludamentum*, Paros, railway, Saincaize, station, white marble.

La présente communication n'aurait pu se faire sans l'aide et le soutien de Françoise Reginster, conservatrice des Musées de Nevers, Benoît Oudet, président de la Société nivernaise des lettres, sciences et arts, Christian Vernou et Dominique Montigny, conservateurs en chef, Musée archéologique de Dijon, François Perrodin, photographe, Annie et Philippe Blanc, analyse des marbres, Michel Amandry et Dominique Hollard, directeur et conservateur, Département des monnaies, médailles et antiques de la Bibliothèque nationale de France, Jean-Luc Martinez, directeur du Musée du Louvre, des Archives départementales, du Service départemental du cadastre de la Nièvre et de la Médiathèque Jean-Jaurès de Nevers.

Les deux bustes de Saincaize, trouvés dans une région en retrait – semblait-il à l'époque – des grands centres pénétrés par la civilisation romaine, sont entrés rapidement dans un musée régional (Musée archéologique du Nivernais, Porte du Croux, à Nevers, Nièvre) où ils ne firent l'objet d'aucune étude approfondie. Certains spécialistes des portraits romains en parlèrent, peu les avaient vus. Au milieu du XX^e siècle ils furent considérés comme modernes, ce qui ne contribua pas à les sortir de l'isolement. Et ce ne fut que plusieurs années plus tard qu'ils trouvèrent leur place dans la nomenclature des portraits officiels antiques trouvés en Gaule. Il a ainsi paru judicieux de traiter aussi exhaustivement que possible cette découverte avant de reprendre la question majeure qui se pose à son propos : un ou deux portraits d'Hadrien ?

1. Découverte, localisation, contexte

Le 18 mai 1861, deux bustes en marbre en parfait état de conservation sont découverts sur la commune de Saincaize (Nièvre) lors des travaux de terrassement pour la construction de la gare de chemin de fer. Rapidement au courant, le préfet de la Nièvre, Albin Lerat de Magnitot, écrit dès le 15 juin 1861 au directeur de la compagnie des « Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée » (PLM) afin de lui demander de donner les objets découverts au Musée de la ville de Nevers. Entre le 15 juin et le 5 juillet 1861, pas moins de six courriers sont échangés entre le préfet, le directeur parisien du PLM, M. Chaperon, et l'ingénieur chargé des travaux basé à Clermont-Ferrand, M. Vaneeckout. Ces six lettres sont conservées aux Archives départementales de la Nièvre sous la cote 4.T.16. Dans les premiers jours de juillet, les bustes sont déposés au Musée de Nevers ainsi qu'il en est fait mention dans le compte rendu de la séance de la Société nivernaise des lettres, sciences et

arts du 4 juillet, publié dans son Bulletin¹. Le 5 juillet, le préfet, dans son dernier courrier, remercie la compagnie du PLM. Le lendemain, samedi 6 juillet 1861, *le Journal de la Nièvre* annonce la bonne nouvelle². Tout est donc allé très vite et nous ne pouvons qu'être admiratifs de l'efficacité et de la rapidité, tant de l'administration que de la poste alors que la ligne de chemin de fer reliant directement Nevers à Paris n'est inaugurée avec la gare de Nevers par l'empereur Napoléon III que le 31 juillet 1861³.

Les bustes ont été découverts dans les terrassements effectués pour la construction de la gare de Saincaize au lieu-dit Mauvitu, près du tunnel de Sampanges (lettre du préfet du 15 juin 1861). Malgré ces précisions, faute d'un plan précis, il n'est pas possible de savoir si c'est bien pour la construction de la gare au sens étroit du bâtiment actuel ou au sens plus large de l'écheveau de voies qui couvre 18 hectares. Pendant un siècle environ, jusqu'au milieu du XX^e siècle, ce vaste espace a été l'objet de nombreux terrassements, aussi bien en creusement qu'en remblai pour les aménagements ferroviaires⁴. Les lieux-dits Mauvitu et Sampanges figurent sur les cadastres napoléoniens des communes de Saincaize et Gimouille respectivement et désignent deux grosses fermes. Les lieux-dits existent toujours sur la carte IGN au 1/25000 et le cadastre actuel.

La découverte exceptionnelle des bustes a suscité la poursuite des fouilles, non plus au seul sens d'excavation dans le vocabulaire des travaux publics, mais au sens des archéologues de l'époque. Des vestiges de constructions antiques s'étendant sur 140 x 46 m ont été dégagés ainsi que de nombreux objets : une main et un pied de statue en pierre, un cerf sculpté en pierre, des fûts de colonne et chapiteaux ainsi qu'une coupe toujours en pierre, une meule, des bois de cerf, des ferrements divers, des fragments de marbre, de céramique et d'amphore ainsi qu'une intaille en nicolo et quelques monnaies⁵. Le tout appartient à l'époque romaine. Aujourd'hui, sont toujours conservés au Musée archéologique du Nivernais (Porte du Croux) à Nevers, les deux bustes, le bas-relief représentant le cerf couché⁶, et au moins un fût de colonne lisse, parfaitement identifiés comme provenant de Saincaize dans les inventaires et publications⁷. Le reste du petit mobilier a été rangé rapidement après la découverte avec d'autres objets de

1. Crosnier 1863, 388-389.

2. Anonyme 1861a, 2.

3. Anonyme 1861b, 1-2 ; Loye 2003 [2004], 63.

4. Archives départementales de la Nièvre, cote 5 S 7981 à 10625.

5. Crosnier 1863, 388-389 ; Bertrand 1906, 18.

6. Espérandieu 1910, 224, n°2194.

7. Berger, Dutel, Page 1990, 24-26.

même nature provenant d'autres sites nivernais parmi lesquels ils ne peuvent plus être distingués aujourd'hui au fond des réserves⁸.

Si l'on ne connaît pas la richesse archéologique de la région du confluent de la Loire et de l'Allier, la découverte de deux bustes antiques en marbre d'une excellente qualité d'exécution et de conservation peut paraître étonnante. Saincaize se trouve au débouché de la très riche vallée de l'Allier, réputée pour ses industries céramiques dont les productions ont inondé l'ensemble du monde romain. En aval, par voie de terre comme par voie d'eau puisque la Loire est navigable au moins pendant une partie de l'année, Saincaize est relié à toutes les agglomérations gallo-romaines qui parsèment les rives de la Loire jusqu'à l'océan Atlantique. En remontant la Loire puis l'Arroux, on arrive rapidement à Autun, riche capitale de la cité des Éduens. Dans un simple sixième de cercle d'un rayon de 30 km, partant de Saincaize et se limitant à l'entre Loire et Allier et au département de la Nièvre, se trouvent cinq agglomérations secondaires gallo-romaines importantes (Chantenay-Saint-Imbert, Decize, Magny-Cours, Nevers et Saint-Parize-le-Châtel)⁹. Chantenay-Saint-Imbert et Nevers ont abrité des ateliers de potiers gallo-romains¹⁰. Deux sanctuaires importants décorés de placages de marbre ont été fouillés récemment à Imphy¹¹ et Magny-Cours (fouille 2013 en cours par le Service archéologique départemental de l'Allier). Au moins un théâtre (fouille 2013 en cours par le Service archéologique départemental de l'Allier) et une immense *villa* d'époque gallo-romaine (fouille Archeodunum 2009) à Magny-Cours ont aussi livré de la sculpture en marbre. Pas moins de douze trésors monétaires gaulois et romains ont été découverts dans ce même secteur à Chantenay-Saint-Imbert (5), Coulanges-les-Nevers (2), Decize (1), Magny-Cours (2), Marzy (1) et Saint-Parize-le-Châtel (1)¹². Tous ces éléments montrent que le site archéologique gallo-romain de Saincaize dont la nature reste à définir (vaste *villa* ?), où furent découverts les bustes et dont les bâtiments ont été fouillés sur 140 m de long et 46 m de large, n'est pas isolé. Une telle précision métrique prouve que des mesures précises ont été prises par A. Bertrand qui en a établi un plan qui semble n'avoir été ni publié, ni conservé¹³.

2. Description des bustes

2.1. Buste cuirassé (fig. 1 et 2)

Inventaire du Musée : « PC 84 buste de Marc-Aurèle, marbre de Carrare, II^e siècle, trouvé à Saincaize (Nièvre) en 1861, lors du traçage de la ligne de chemin de fer Paris Lyon. Ce buste accompagné de celui d'Adrien aurait orné un édifice dont il ne restait que des traces. Dim. h 78 cm ». – Espérandieu 1910, 225, n°2196 : buste militaire d'Hadrien, rectifiant l'identification de l'inventaire.

H. totale avec le socle 0,78 m ; H. sans le socle 0,64 m ; l. aux épaules 0,52 m ; H. de la tête 0,29 m ; l. max. de la tête 0,225 m.

Selon un montage habituel le buste est soutenu, dans le dos, par un pivot sur piédouche mouluré et fermé à l'avant par une tablette ponctuée de volutes.

La cuirasse à plastron carré laisse entrevoir la bordure souple de la tunique. À droite sont profondément découpées les lanières de protection de l'épaule, larges bandes lisses terminées par des tresses ; et une épaulière à lacet ferme l'ensemble. Le centre de la cuirasse porte une tête de la Gorgone Méduse (*Gorgoneion*), au visage ici jeune et sans difformité, encadré d'une chevelure souple et ailée, des serpents croisés sous le cou. Elle regarde dans la même direction qu'Hadrien. Le manteau de général (*paludamentum*), plié et relevé sur l'épaule gauche, est fixé par une fibule ronde marquée de dix incisions en étoile. Dans le dos est fixé un protège-nuque, type de protection d'origine hellénique et détail vestimentaire qu'on relève sur des bustes cuirassés impériaux de la dynastie des Antonins, pendant tout le deuxième siècle, et même au-delà. La tête est tournée légèrement vers la gauche. La calotte crânienne manque en partie ; elle était faite à part et rapportée dès l'origine sur la surface du marbre grattée pour faciliter l'adhésion. Le front est large, les joues pleines et d'un modelé peu nuancé. Les sourcils sont délicatement dessinés, les yeux petits sous une mince paupière supérieure qu'un trait incisé étire vers la tempe. L'iris est à peine marqué par un cercle ténu sur le globe de l'œil. Le nez est droit et fort, les lèvres soulignées par une fine moustache. Les oreilles bien découpées portent sur le lobe une forte entaille désignée habituellement comme « pli ». Cette particularité est reconnue, on le sait, comme un trait physique propre à l'empereur Hadrien (fig. 7). La chevelure abondante, en mèches souples et crantées depuis l'occiput, est savamment coiffée sur le front en boucles serrées et roulées en arrière. Des boucles épaisses marquent aussi les pattes et couvrent une partie des joues, peignées en mèches plus fines au menton.

8. Catalogue 1873, n°s 18, 46-50, 141 et après le n°221, p. 63.

9. Bigeard 1996, 97-100, 128-132, 182-183, 207-216 et 236-237.

10. Bigeard 1996, 97 et 209.

11. Fauduet 2010, 115.

12. Blanchet 1900, 166-170 ; Meisssonier 1996, 65 et 68 ; Burgevin 2009, 102 ; Estiot, Drost, Nicot 2013, 47-175, pl. 13-27.

13. Bertrand 1906, 18 ; Deyts, Meisssonier 2010/2011 [2012].

2. 2. Buste en semi-nudité héroïque (fig. 3 et 4)

Inventaire du Musée : « PC 85 buste d'Adrien, marbre de Paros, II^e siècle, trouvé à Saincaize... (*suite identique à la fiche précédente*) h. 74 cm ». – Espérandieu 1910, 224-225, n°2195 : buste d'Hadrien nu.

H. totale avec le socle 0,74 m ; H. sans le socle 0,54 m ; l. aux épaules 0,46 m ; H. de la tête 0,27 m ; l. max. de la tête 0,24 m ; ép. max. 0,23 m.

Même montage des supports du buste que pour le numéro précédent. La tablette à l'avant, cependant, est sans volutes et le piédouche est posé sur une base quadrangulaire.

La poitrine est partiellement nue, un *paludamentum* couvrant seulement l'épaule gauche, plié et retenu par une fibule ronde à quatre pétales. Le rendu anatomique est savant : la musculature, peu marquée et adoucie encore par le poli du marbre, présente un étirement du côté droit par rapport au côté gauche plus ramassé ; mouvement presque imperceptible qui accompagne celui de la tête tournée vers la droite. La sensibilité du modelé se révèle aussi sur le visage, notamment dans le dégradé du modelé, de la pommette au bas des joues et autour des ailes du nez. Le globe de l'œil, sous une paupière un peu lourde, ne porte aucun détail, ce qui donne un regard un peu vide. Le nez est fort, parfaitement découpé, les lèvres épaisses aux commissures tombantes sous une moustache drue. Les oreilles, bien dégagées, laissent voir un lobe lisse, à la différence du portrait précédent. La chevelure, volumineuse, frisée sur la nuque, est peignée en crans ramenés en avant, puis se termine en grosses mèches bien séparées pour finir sur le front en boucles serrées. Nudité, amincissement des traits du visage, expression mélancolique du regard, ces caractères sont souvent reconnus comme un héritage hellénistique.

2.3. Analyses et commentaires

En plus de leur valeur artistique ces deux portraits sont d'une qualité de conservation rare (quelques replâtrages seulement sur les pivots internes et sur les bases) alors que, on le sait bien, bon nombre d'œuvres dans les collections de musées portent des mutilations importantes, sur les visages notamment, et que les têtes ont été fréquemment amputées de leurs torsos. La reprise de leur dossier s'imposait d'autant plus à nos yeux que leur bref signalement, l'absence d'une bonne couverture photographique et leur entrée dans un musée d'association quasi confidentiel les avaient relégués au second plan. Ils furent même condamnés un certain temps à l'oubli presque total après leur déclaration comme faux

par M. Wegner¹⁴ que F. Braemer entérina¹⁵. C'est grâce au travail de C. Evers¹⁶ que ces portraits de Saincaize furent définitivement rétablis dans leur aura impériale authentique, suivi par celui d'E. Rosso¹⁷. L'analyse de ces deux derniers auteurs, c'est à bien noter, conclut à l'image de l'empereur Hadrien pour le buste cuirassé et l'effigie d'un personnage important de l'époque hadrienne, mais non de rang impérial, pour le buste nu.

L'analyse isotopique du marbre fut faite par Ph. Blanc en 2012 (Université Pierre et Marie Curie, Paris) : le marbre des deux bustes provient de l'île grecque de Paros et « l'hypothèse la plus plausible est de le faire venir de la carrière « lychnites », ce qui est compatible avec les valeurs de taille de grains et de très faible luminescence ». Ph. Blanc devait constater que c'est de cette même carrière de Lychnites que provenait le marbre d'un portrait d'Hadrien trouvé à Héraklion, en Crète, et conservé au Musée du Louvre¹⁸ ; ce dernier, largement étudié, est jugé par C. Evers¹⁹ comme une pièce grecque. Ce qui peut donner une large ouverture supplémentaire à ces sculptures de Saincaize.

3. Esquisse de datation d'après les monnaies

3.1. Buste nu (fig. 5 et 6a et b)

La légère draperie que le buste nu porte sur l'épaule gauche et la fibule ronde qui la retient, ne sont pas des attributs vestimentaires anodins. Il s'agit du *paludamentum*, le manteau rouge réservé à l'empereur et de la fibule impériale ronde²⁰. À Rome, le simple fait de posséder chez soi un tissu rouge pouvant passer pour un manteau, rend suspect de complot et mène à l'exécution capitale sans délai (Ammien Marcellin XIV, ix, 7-9 et XV, v, 16). Les gardes qui arrêtent Jésus, pour simuler sa royauté, se moquer de lui et mieux le faire condamner, ne l'affublent-ils pas d'un manteau rouge écarlate, en plus de la couronne d'épine et du roseau en simulacre de sceptre (Matthieu, 27.28-31 ; Marc, 15.17 ; Luc, 23.11 ; Jean, 19.2-5) ? Sur les monnaies, la représentation du pan du *paludamentum* fixé par une fibule ronde sur l'épaule gauche est bien réservée à l'empereur en titre. Antonin le Pieux, César sous Hadrien entre le 25 février

14. Wegner, 1956, 103.

15. Braemer 1966, 389.

16. Evers 1994, 136-137.

17. Rosso 2006, 278-279.

18. Kersaon 1996, 122-123.

19. Evers 1994, 148.

20. Bastien 1992-1994, 235-257, 403-418.

et le 10 juillet 138²¹, pourtant empereur en second, n'y a même pas droit sur les monnaies frappées à ses nom et effigie²². Le plus souvent, seule la tête d'Antonin le Pieux divinisé – et non pas son buste – est représentée sur les monnaies frappées après sa mort par Marc-Aurèle son successeur²³. Le buste de Saincaize ne peut donc représenter qu'un empereur régnant.

Le premier empereur à porter la barbe tout au long de son règne est Hadrien. Presque tous ses successeurs portent également la barbe, mais pas la même barbe. En regardant le buste de Saincaize de profil, le numismate reconnaît la boucle en accroche cœur en haut et à l'avant du front d'Hadrien, ainsi que sa barbe fournie, sans être longue, et légèrement bouclée, posée sur sa mâchoire carrée. Le numismate reconnaît également les joues creuses et le nez droit qu'Hadrien arbore sur les monnaies du début de son règne. Jusqu'à présent tous les bustes impériaux romains connus antérieurs à Hadrien représentés dans le marbre sont nus, avec ou sans le *paludamentum*²⁴. Hadrien inaugure les bustes impériaux cuirassés en marbre. Tous ces éléments convergent vers le début du règne d'Hadrien où les habitudes du règne de Trajan sont conservées.

Cependant, ce buste ne correspond pas exactement aux bustes d'Hadrien reconnus par les spécialistes du portrait en marbre comme officiels. Dans un travail universitaire de jeunesse publié à compte d'auteur en 1958, G. Daltrop répertorie 61 bustes privés masculins de l'époque de Trajan et d'Hadrien sculptés dans les ateliers de la ville de Rome. Huit, qu'il date du règne d'Hadrien, portent une légère draperie sur l'épaule gauche pouvant faire penser au *paludamentum*²⁵. Neuf autres, dont cinq qu'il date du règne d'Hadrien, portent une même draperie mais également une sangle ou baudrier qui leur barre la poitrine depuis leur épaule droite en direction de leur hanche gauche²⁶. G. Daltrop ne donne qu'une photo noir et blanc par buste, sauf trois qui ont droit à une seconde photo, mais ces bustes avec photo de profil ne concernent pas notre sujet puisqu'ils ne portent pas de draperie sur l'épaule gauche²⁷. Les photos des bustes avec draperie sur l'épaule gauche sont généralement prises de face, jamais de profil comme sur les monnaies ce qui empêche de les comparer avec les effigies monétaires afin de vérifier si certains de ces portraits ne représenteraient pas l'un ou l'autre empereur du Haut-Empire.

Les photos sont classées par ordre chronologique tandis que le catalogue l'est par ordre alphabétique des musées, ce qui ne facilite pas les reports pour distinguer les parties restaurées des authentiques. Autant dire qu'il est bien difficile de se fonder sur ce travail qui n'existe qu'en trois exemplaires dans les bibliothèques publiques françaises, un à Bordeaux et deux à Strasbourg dont un seul est empruntable ! En nous appuyant sur les effigies monétaires, authentiques portraits officiels d'époque et souvent très précisément datés, tentons d'authentifier et dater ce buste nu découvert à Saincaize.

Hadrien accède à la pourpre impériale au décès de Trajan le 11 août 117 alors qu'ils guerroyent ensemble en Syrie dont Hadrien est gouverneur²⁸. Hadrien renvoie rapidement le corps de Trajan à Rome par mer, tandis que lui-même rentre tranquillement par voie de terre (*Histoire auguste, De vita Hadriani*, V, 10). Il n'arrive à Rome que onze mois plus tard, le 9 juillet 118, pour y fêter son *adventus*²⁹. Finalement, la situation est comparable à ce qui s'est passé près de vingt ans auparavant. Nerva meurt à Rome en janvier 98. Trajan qui avait été adopté à la fin du mois d'octobre 97 par Nerva, accède à la pourpre impériale le 28 janvier 98 alors qu'il séjourne sur la frontière de Germanie supérieure où Hadrien s'empresse de lui apporter la nouvelle. Cependant, Trajan passe l'hiver 98-99 sur la frontière du haut Danube et ce n'est qu'au début de l'été ou en octobre 99 qu'il fait son entrée à Rome comme empereur, soit un an et demi après son accession à la charge suprême³⁰. Pour Trajan (98-117) comme pour Hadrien (117-138), des monnaies sont frappées en quantité considérable par l'atelier de Rome dès leur accession à l'Empire afin de diffuser *urbi et orbi* leur nom, titulature et portrait, même si les graveurs de Rome n'ont pas l'empereur en personne à Rome pour élaborer un portrait fidèle. Il en résulte des portraits approximatifs et pourtant on ne peut plus officiels sur les premières émissions du règne. Le cas est particulièrement flagrant pour Trajan qui se voit affublé tantôt d'un crâne anguleux, tantôt d'un nez crochu qui sont des réminiscences du portrait de son prédécesseur Nerva (96-98). Il faut attendre les émissions suivantes pour que les monnaies de Trajan arborent son portrait classique avec des traits arrondis tant pour le crâne que pour la mèche couvrant le haut du front³¹. Plus tard, dans la seconde moitié du III^e siècle, un phénomène identique a été mis en évidence par S. Estiot qui a montré que les portraits de Tacite (275-276) sur les monnaies des premières émissions de Rome étaient peu ressemblants

21. Kienast 1996, 134.

22. RIC II, 394-396, n°445-458 et 483-485, n°1078-1095.

23. RIC III, 247, n°429-442 et 314-315, n°1262-1274.

24. Balty, Cazes, Rosso 2012, 228.

25. Daltrop 1958, Abb. 23, 26, 28, 38, 42, 44, 45 et 47.

26. Daltrop 1958, Abb. 22, 25, 39, 51 et 62.

27. Daltrop 1958, Abb. 9-10, 35-36 et 57-58.

28. Kienast 1996, 128-131.

29. Kienast 1996, 128.

30. Kienast 1996, 120-122.

31. Besombes 2008, 12-21 ; Woytek 2010, 55-73.



Fig. 1. Buste cuirassé découvert à Saincaize, vue de face
(Photo Fr. Perrodin,
© Musée archéologique de Dijon).



Fig. 2. Buste cuirassé, vue mettant en évidence
les lanières de protection et leurs tresses
(jeu du marbre poli et du marbre gratté) ainsi
que le protège-nuque légèrement brisé à sa
partie supérieure
(Photo Fr. Perrodin,
© Musée archéologique de Dijon).

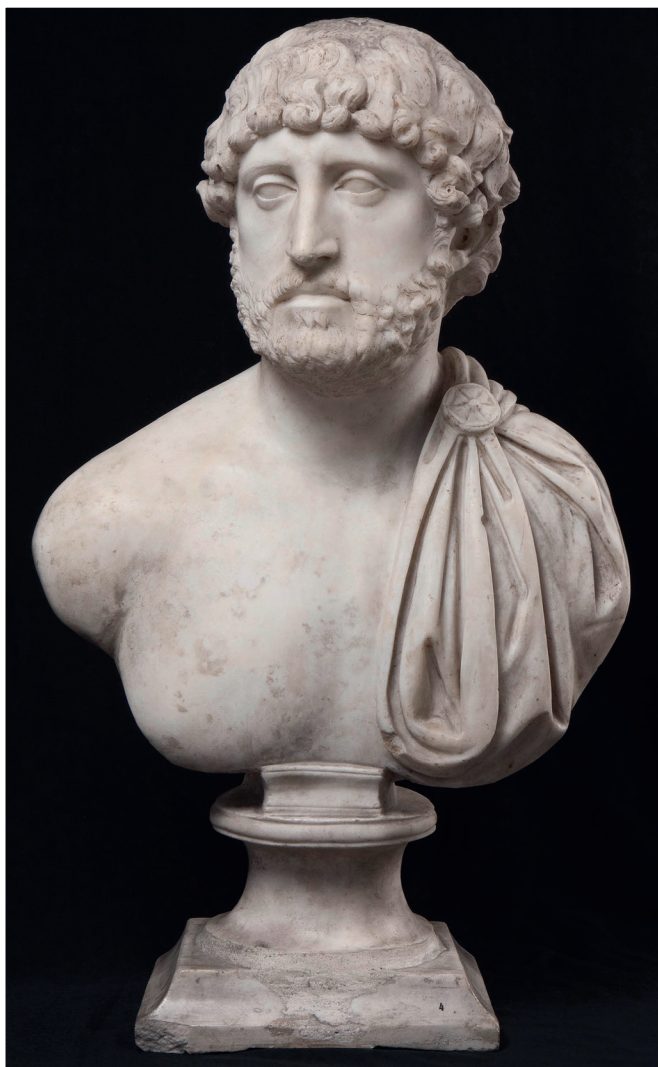


Fig. 3. Buste nu découvert à Saincaize, vue de face
(Photo Fr. Perrodin,
© Musée archéologique de Dijon).



Fig. 4. Buste nu, vue avec détail de la chevelure et de la barbe
(Photo Fr. Perrodin,
© Musée archéologique de Dijon).

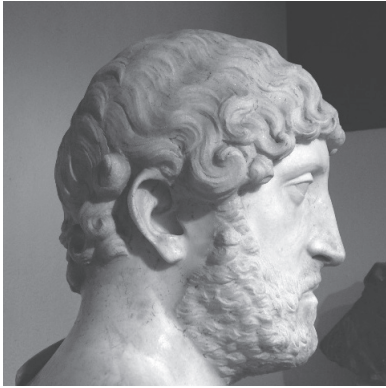


Fig. 5. Buste nu de profil
(Photo J. Meissonnier).



Fig. 6. a et b : Sesterce d'Hadrien frappé pour le 9 juillet 118, jour de son *adventus* à Rome. Droit et revers de l'exemplaire de la BnF, DMMA, n°1730, 25,77 g, ancienne collection Pellerin, RIC 547 (Photo J. Meissonnier).



Fig. 7. Buste cuirassé de profil
(Photo J. Meissonnier).



Fig. 8. a et b : Sesterce d'Hadrien frappé entre 132 et 134. Droit et revers de l'exemplaire de la BnF, DMMA, n°1958, 28,26 g, RIC 708c (Photo J. Meissonnier).

alors que pour ces mêmes émissions issues de l'atelier de Lyon, les portraits étaient parfaitement conformes à l'effigie de Tacite. Tacite est présent à Lyon au moment de ces premières frappes pour un *donativum* d'or et ce n'est que plus tard, en décembre 275, qu'il entre à Rome comme empereur et que les graveurs de la Monnaie de Rome peuvent le représenter fidèlement³². Pourquoi n'y aurait-il pas des portraits officiels en marbre approximatifs en début de règne quand l'empereur est absent de Rome, comme il y a des portraits approximatifs sur les monnaies dans les mêmes circonstances ? Pourquoi les ateliers impériaux de Rome, chargés de sculpter les portraits officiels auraient-ils attendu entre un an et un an et demi pour commencer à diffuser le portrait impérial ? Pourquoi les graveurs des coins monétaires auraient-ils été moins bien lotis que les sculpteurs en étant privés d'un modèle de qualité en deux ou trois dimensions pour commencer à diffuser l'image impériale ?

32. Estiot 2004, 31-32.

Les monnaies du début du règne d'Hadrien offrent un portrait particulier que nous retrouvons dans le buste nu de Saincaize. L'un des meilleurs exemples en est fourni par les monnaies frappées pour son *adventus* à Rome, le 9 juillet 118 (**fig. 6a et b**)³³. Hadrien a alors 42 ans. Sur son portrait monétaire comme sur le buste de Saincaize, se retrouvent la barbe fournie sur une mâchoire carrée, les mèches en accroche-cœur ou S inversé au-dessus du front, le nez droit, la joue creuse et le cou mince. Les lobes d'oreille du buste ne portent pas encore le pli propre à Hadrien : détail non encore observé ou bien Hadrien encore jeune n'a pas encore de ride marquée ? Soulignons enfin que les premières émissions monétaires d'Hadrien privilégient le buste nu avec *paludamentum* retenu sur l'épaule gauche avec la fibule ronde, dans la continuité de la tradition trajanique. Sur les treize types monétaires de sesterces et de *dupondius* frappés pendant le deuxième consulat d'Hadrien,

33. RIC II, 408-409, n°547 et 554.

c'est-à-dire en 118, douze portent le buste nu avec le pan du *paludamentum* retenu par la fibule ronde sur l'épaule gauche ; un seul type offre un buste cuirassé avec un pan du *paludamentum* sur l'épaule gauche par-dessus la cuirasse³⁴. Le buste nu de Saincaize représenterait donc bien Hadrien en tout début de règne.

3.2. Buste cuirassé (fig. 7 et 8a et b)

Le buste cuirassé de Saincaize est davantage conforme aux portraits traditionnels d'Hadrien en marbre. De quels portraits monétaires est-il le plus proche ? Ce sont les portraits monétaires de la fin du règne. Un bon exemple en est fourni par les monnaies datées de 132-134 où les bustes cuirassés sont abondants, sans être les seuls bustes utilisés³⁵. Entre le buste de Saincaize et les monnaies, les points de comparaison sont nombreux. Prenons un exemple parmi les plus beaux sesterces conservés au Département des monnaies, médailles et antiques de la Bibliothèque nationale de France à Paris (fig. 8a et b)³⁶. Même chevelure avec les mèches en accroche-cœur ou S inversé du front à la tempe, même nez qui cette fois porte une petite bosse au milieu de l'arête. Le nez, plus long que précédemment, est devenu légèrement pointu. La joue est pleine. Un double menton perce sous la barbe. Le cou est épais. Le lobe des oreilles du buste cuirassé de Saincaize porte le pli qui n'appartient qu'aux bustes d'Hadrien en marbre. Hadrien a désormais entre 56 et 58 ans. En bientôt vingt ans de règne, l'homme s'est empâté. Les rides de l'âge et du poids du pouvoir sont arrivées. Aucun des détails de son anatomie n'échappe aux sculpteurs des portraits officiels en marbre. En consultant les plateaux des monnaies d'Hadrien conservées au Département des monnaies, médailles et antiques de la Bibliothèque nationale de France à Paris, nous avons tenté d'y retrouver ce fameux pli du lobe des oreilles. Sur certains exemplaires, nous avons cru l'y déceler. Toutefois, la variété de l'état de conservation ou d'usure des monnaies et l'éclairage sous lequel nous regardons les monnaies rendent bien subjective l'affirmation de la présence ou de l'absence d'un détail aussi petit, même sur les gros sesterces.

Pour conclure, le portrait cuirassé d'Hadrien découvert à Saincaize correspond à celui que portent les monnaies de la fin du règne. Nous regrettons cependant de ne pas disposer, comme pour Trajan³⁷, d'un catalogue récent, complet, bien et systématiquement illustré d'une grande collection de monnaies d'Hadrien classées

par ordre chronologique tous métaux confondus. Un tel catalogue appuierait la démonstration.

3.3. Les tablettes entre le buste et le piédouche ; les yeux d'Hadrien

J.-Ch. Balty a récemment mis l'accent sur un changement du type de la petite tablette qui assure la jonction entre le bas des bustes en marbre et leur piédouche³⁸. Il date vers 115-120 ap. J.-C. les tablettes simples, pratiquement rectangulaires, tandis que les tablettes à volutes en forme de pelte sur les petits côtés apparaissent à partir de 120 ap. J.-C.. Or, les tablettes des deux bustes d'Hadrien de Saincaize rentrent bien dans ce cadre chronologique puisque le buste nu est relié au piédouche par une tablette rectangulaire et le buste cuirassé par une tablette à volutes.

Les années 120-130 constituent, selon J.-Ch. Balty, un « moment charnière » par « l'adoption d'une nouvelle forme de buste et de piédouche, d'une nouvelle façon de donner vie et éclat au regard des personnages portraiturés et de cette nouvelle mode qu'est alors le port de la barbe »³⁹. Jusque vers 120-130, le globe oculaire est lisse, comme sur le buste nu de Saincaize. À partir de 120-130, la pupille et l'iris marqués animent le regard comme sur le buste cuirassé de Saincaize, « précision jusque-là apportée par la polychromie et qui apparaît sous cette forme vers 130 »⁴⁰.

Conclusion

Que l'on reconnaisse ou non Hadrien dans le buste nu de Saincaize, tous les indices convergent vers une datation en tout début du règne de cet empereur pour le buste nu et dans les dernières années du même règne pour le buste cuirassé.

Ces deux bustes méritent bien d'être sortis de l'ombre où les avait peut-être plongés une trop rapide entrée dans un modeste musée de province éloigné des grands centres de recherche. Leur parfait état de conservation leur confère une place de premier rang dans les collections des portraits officiels romains. D'autant plus qu'en Gaule, hormis l'Hadrien en pied de Vaison-la-Romaine, les effigies de cet empereur sont pratiquement inexistantes.

34. RIC II, 408-409, n°547-558 ; BMC III, 404, n°1135, pl. 77.1.

35. RIC II, 430-434, n°701-735.

36. RIC II, 432, n°708c.

37. Besombes 2008 ; Woytek 2010.

38. Balty, Cazes, Rosso 2012, 140-143.

39. Balty 2011, 80.

40. Balty 2011, 78.

Bibliographie

- Ammien Marcellin** : Ammien Marcellin, *Histoires*, tome I, livres XIV-XVI, texte établi et traduit par É. Galletier avec la collaboration de J. Fontaine, Paris, Les Belles Lettres, 2002, 297 p., 3 pl. hors-texte.
- Anonyme 1861a** : I.-M. Anonyme [I.-M. Fay], Musées de Nevers, *Journal de la Nièvre*, 31^e année, n°77, samedi 6 juillet 1861, 2.
- Anonyme 1861b** : I.-M. Anonyme [I.-M. Fay], Chronique locale, passage de l'Empereur à Nevers, *Journal de la Nièvre*, 31^e année, n°89, samedi 3 août 1861, 1-2.
- Balty 2011** : J.-C. Balty, Buste de jeune homme, in : *L'image et le pouvoir, le siècle des Antonins*, Toulouse, Musée Saint-Raymond, Musée des antiques de Toulouse, catalogue de l'exposition présentée au Musée Saint-Raymond, musée des antiques de Toulouse du 19 novembre 2011 au 18 mars 2012, 2011, 80-81.
- Balty, Cazes, Rosso 2012** : J.-C. Balty, D. Cazes, E. Rosso, *Sculptures antiques de Chiragan (Martres-Tolosane), I. Les portraits romains, I.2 Le siècle des Antonins*, Toulouse, Musée Saint-Raymond, musée des antiques de Toulouse, 2012, 300 p.
- Bastien 1992-1994** : P. Bastien, *Le buste monétaire des empereurs romains*, Wetteren (Belgique), éditions Numismatique romaine, 1992-1994, 3 vol., 768+47 p., 266 pl. hors-texte.
- Berger, Dutel, Page 1990** : M. Berger, A. Dutel, L. Page, La statuaire. *Annales des pays nivernais*, 1990, 22-26, n°64.
- Bertrand 1906** : A. Bertrand, Relation des fouilles faites à Chantenay (Nièvre), en 1903 par MM. de La Barre et Bertrand, membres de la Société d'émulation du Bourbonnais, suite et fin, *Bulletin de la Société d'émulation du Bourbonnais*, XIV, 1906, 17-26.
- Besombes 2008** : P.-A. Besombes, *Monnaies de l'Empire romain, IV. Trajan (98-117 après J.-C.)*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2008, 145 p., 75 pl. hors-texte.
- Bigeard 1996** : H. Bigeard, *La Nièvre*, Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres, (*Carte archéologique de la Gaule*, 58, M. Provost (dir.), 1996, 300 p.
- Blanchet 1900** : A. Blanchet, *Les trésors de monnaies romaines et les invasions germaniques en Gaule*, Paris, 1900, réimpression Bologne, Arnaldo Forni editore, 1975, IX+332 p.
- BMC III** : H. Mattingly, *Coins of the Roman Empire in the British Museum, vol. III, Nerva to Hadrian*, Londres, The Trustees of the British Museum, 1936, réimpr. 1966, CXCVI+640 p., 102 pl. hors-texte.
- Braemer 1966** : F. Braemer, À propos d'un portrait récemment découvert à Puissalicon (Hérault), in : R. Chevalier (dir.), *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire offerts à André Piganiol*, Paris, S.E.V.P.E.N., 3 vol., 1772 p., 1966, vol. 1, 383-394.
- Burgevin 2009** : A. Burgevin, Un trésor monétaire tétrarchique à Magny-Cours (Nièvre) : premier rapport sommaire, *Bulletin de la Société française de numismatique*, juin 2009, 102-105.
- Catalogue 1873** : *Catalogue du musée lapidaire de la Porte du Croux*. Nevers, imprimerie et lithographie Fay, 1873, 74 p.
- Crosnier 1863** : Mgr. Crosnier, Compte rendu de la séance du 4 juillet 1861. *Bulletin de la société nivernaise des sciences, lettres et arts*, III, n°5, 1863, 388-389.
- Daltrop 1958** : G. Daltrop, *Die stadtrömischen männlichen Privatbildnisse trajanischer und hadrianischer Zeit*, Münster (Westphalie, Allemagne), Selbstverlag, 1958, 131 p., 16 pl. hors-texte.
- Deyts, Meissonnier 2010/2011 [2012]** : S. Deyts, J. Meissonnier, Réattribution de deux bustes d'Hadrien découverts à Saincaize (Nièvre) d'après les monnaies, *Bulletin des Musées de Dijon*, 12, 2010/2011 [2012], 23-30.
- Espérandieu 1910** : É. Espérandieu, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine, tome III, Lyonnaise, 1^{ère} partie*, Paris, Imprimerie nationale, 1910, 476 p.
- Estiot 2004** : S. Estiot, *Monnaies de l'Empire romain, XII.1. D'Aurélien à Florian (270-276 après J.-C.)*, Paris, Bibliothèque nationale de France, 2004, 2 vol., XVI+460 p., 116 pl. hors-texte.
- Estiot, Drost, Nicot 2013** : S. Estiot, V. Drost, R. Nicot, Le double trésor de Magny-Cours, Nièvre (terminus 303 de notre ère), *Trésors monétaires*, XXV, 2011-2012 [2013], 47-175 pl. 13-27.
- Evers 1994** : C. Evers, *Les portraits d'Hadrien, typologie et ateliers*. Bruxelles, Académie Royale de Belgique, 1994, 374 p.
- Fauduet 2010** : I. Fauduet, *Les temples de tradition celtique, nouvelle édition revue et augmentée*, Paris, Errance, 2010, 352 p.
- Histoire auguste** : *Histoire auguste*, tome I, 1^{ère} partie, introduction générale, vies d'Hadrien, Aelius, Antonin, texte établi et traduit par J.-P. Callu, A. Gaden, O. Desbordes, Paris, Les Belles Lettres, 2002, CXIV+183 p. ; *Histoire auguste, les empereurs romains des II^e et III^e siècles*, édition bilingue latin-français, traduction du latin par A. Chastagnol, Paris, Robert Laffont, 1994, CLXXXII+1249 p.
- Kersauson 1996** : K. de Kersauson, *Musée du Louvre, Département des antiquités grecques, étrusques et romaines, catalogue des portraits romains, tome II, De l'année de la guerre civile (68-69 après J.-C.) à la fin de l'Empire*, Paris, Réunion des Musées Nationaux, 1996, 583 p.
- Kienast 1996** : D. Kienast, *Römische Kaisertabelle, Grundzüge einer römischen Kaiserchronologie*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1996, XXVII+399 p.
- Loye 2003 [2004]** : P. de Loye, Les chemins de fer au service de l'archéologie, les fouilles de Saincaize, in : *Actes du colloque Les chemins de fer en Nivernais, octobre 2003*, Guéigny, Amis du vieux Guéigny, 2004, 61-70.
- Meissonnier 1996** : J. Meissonnier, Monnaie, commerce et échanges dans l'Antiquité., in : J.-F. Garmier et A. Bouthier (dir.), *30 ans d'archéologie dans la Nièvre*, Coulanges-les-Nevers, Conseil général de la Nièvre, Direction départementale des musées, 1996, 61-82.
- RIC II** : H. Mattingly, E. A. Sydenham, *The Roman Imperial Coinage, vol. II, Vespasian to Hadrian*, Londres, Spink & Son, Ltd, 1926, réimpr. 1972, XVII+568 p., XVI pl. hors-texte.
- RIC III** : H. Mattingly, E. A. Sydenham, *The Roman Imperial Coinage, vol. III, Antoninus Pius to Commodus*, Londres, Spink & Son, Ltd, 1930, réimpr. 1989, XVIII+515 p., XVI pl. hors-texte.
- Rosso 2006** : E. Rosso, *L'image de l'empereur en Gaule romaine, portraits et inscriptions*, Paris, CTHS, 2006, 611 p.
- Wegner 1956** : M. Wegner, *Hadrian, Plotina, Marciana, Matidia, Sabina*. Berlin, Deutsches Archäologisches Institut, 1956, 131 p.
- Woytek 2010** : B. Woytek, *Die Reichsprägung des Kaisers Traianus (98-117)*, Vienne, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2010, 2 vol., X+684 p., IX+156 pl. hors-texte.